

Éditorial**Du grain à moudre**

Le numéro de la *Lettre du Défap* que vous avez entre les mains est, à plus d'un titre, exceptionnel. En effet, nous avons mis la mission à l'honneur dans toutes ses dimensions, révélant ainsi combien notre parcours à tous s'enracine dans l'histoire et s'écrit chaque jour et toujours. Du coup, vous avez davantage de pages qu'habituellement. Un cadeau d'avant-vacances...

Tout d'abord, il y est question du Forum, qui aura lieu du 28 au 30 octobre 2016 à Sète. Vous en entendrez parler par les équipes régionales mission et les différents responsables des consistoires et paroisses, mais en avant-première, *la Lettre du Défap* vous en livre le programme, qui sera axé sur des témoignages et des ateliers bibliques.

En réponse à une demande souvent formulée, nous avons donné une place augmentée à la théologie missionnaire avec un article qui analyse le « vivre ensemble » dans l'entre-deux, entre islam et christianisme. Une façon originale de prendre en compte tous ceux qui, sensibles à l'annonce de la Bonne nouvelle, l'ont reçue en leur cœur sans pour autant changer de religion : « En effet, celui qui n'est pas contre nous est pour nous » dit Jésus (Mc 9,40). Une place plus large est également donnée à la prière, avec la reprise d'une des méditations du jeudi—disponible en ligne sur le site internet du Défap—écrites par le pasteur Florence Taubmann.

Enfin, vous trouverez en pages centrales un grand ensemble consacré aux actions des Églises luthéro-réformées à Madagascar, l'un des champs de mission qui constitue une priorité de notre institution pour les années 2015-2018.

Bien sûr, toutes les petites informations sur la vie du Défap sont également au rendez-vous, et notamment celles concernant notre « famille missionnaire » qui, hélas, a perdu plusieurs de ses membres éminents ces derniers mois.

Nous espérons que ce numéro de veille de l'été vous plaira, qu'il vous donnera « du grain à moudre » et l'envie de porter dans vos cœurs, encore et toujours, notre maison des missions qui est, avant tout, la vôtre.

Bertrand Vergniol,

Secrétaire général du Service protestant de mission – Défap



Le jardin du 102 Boulevard Arago en 1888©Défap

Sommaire

France	2
Forum missionnaire Défap	
Secrétariat général	4
Des relations institutionnelles et fraternelles	
Nos engagements : Spécial Madagascar	5
Témoignage : Entre ombre et lumière	6
Envoyés : Un engagement fort	9
Chorale : Des Malgaches à Paris	10
Institutions : Renforcer nos liens	11
Théologie: l'Entre-deux	12
Postes à pourvoir	13
Méditation et prière	15
Livre et Carnet	16

Forum missionnaire - octobre 2016

Florence Taubmann, responsable service Animation

France



© Défap

Aujourd'hui la mission est en Occident autant que dans les pays du Sud. Mais comment faire ?

Au fondement de toute mission, on décèle un désir, une passion, un appel, une vocation, puis un engagement, une consécration, donnant lieu à des actions, des fondations, des œuvres, des mouvements « missionnaires ». Examiner ce processus à différents niveaux, existentiel, biblique, théologique, historique, peut nous aider à animer ou réanimer notre conscience missionnaire.

Plusieurs témoins nous aideront à réfléchir sur nos propres parcours missionnaires: un officier de l'Armée du Salut engagé dans l'accueil des migrants, un couple de pasteurs parti en mission à Madagascar

pendant quatre ans, une pasteur de l'EPUDF originaire du Cameroun en poste en France, un responsable de l'association interreligieuse *Coexister...* etc.

Mais pour fonder notre foi et notre mission nous avons besoin des Écritures, car nous y recevons une Parole de vie, au point d'y entendre résonner des questions de notre temps, que nous pouvons partager dans nos Églises mais aussi bien au-delà. La Bible peut être lue dans des contextes sociaux et culturels divers, au sein de groupes composés de personnes aux convictions variées et de générations différentes.

Au Forum 2016 nous vivrons des temps de « lectures discutantes » sur la famille, les femmes, l'intégration

et le multiculturalisme, la place de l'économie... Nous partagerons également une lecture croyante et spirituelle de nos « versets nourriciers ».

Les pasteurs Jane Stranz et David Brown, du programme Mosaïc, seront avec nous pour l'animation musicale et chorale.

Une exposition réalisée à La Rochelle nous fera connaître le rôle de l'Armée du salut dans la fermeture du baignoire de Cayenne en Guyane française

Et le pasteur Laurence Tartar-Fouchier nous fera rire et nous émouvoir à travers son spectacle: « Racines: familles je vous aime ».

Vendredi 28 octobre

- 13h-18h00 Arrivée des participants
- 18h00 **Accueil** par le Secrétaire général du Défap
Présentation du programme du Forum par Florence Taubmann
- 19h30 Dîner
- 21h00 **De la foi à la mission : la spiritualité de l'Armée du Salut**
Témoignage de Matthieu Bösiger, lieutenant de l'Armée du Salut à Nîmes
Présentation et visite de l'exposition : Bagnards et salutistes. Le rôle de l'Armée du Salut dans la fin des déportations de prisonniers à Cayenne et la fermeture du bagne
- 22h30 Prière et chant

Samedi 29 octobre

- 9h00 Prière et chant
- 9h15 **Table-ronde animée par Florence Taubmann** : De la foi à la mission quels sont nos parcours ?
Des témoins d'ici et d'ailleurs répondront aux questions de l'animatrice sur les sujets suivants :
. La foi : héritage familial ou découverte personnelle ?
. Quelle vocation : évidente ? hésitante ? réalisée ou non ?
. La mission et les actions missionnaires ?
. L'impact sur la foi ? Le ressourcement ?
- 10h45 Pause
- 11h15 **Travail en groupe sur les témoignages reçus**
Quels échos dans la vie personnelle et communautaire - Comment se consacrer à une mission dans une existence déjà très occupée - Comment se ressourcer.
- 12h30 Repas
- 14h00 **Conférence du Pr Evert van de Poll**
Notre mission : offrir la Bible à nos contemporains, entre lecture confessante et lectures discutantes
- 15h00 Pause
- 15h30 **Ateliers bibliques autour de quatre thèmes** : Responsabilité inter-générationnelle - La femme, avenir de l'homme - Universalisme et multiculturalisme - Libéralisme économique : une malédiction ?
- 17h30 Pause
- 18h00 **Réunion plénière (retour des ateliers)**
- 19h30 Dîner
- 21h00 **Spectacle avec Laurence Tartar-Fouchier** : "Racines : familles je vous aime"
- 22h30 Prière et chant

Dimanche 30 octobre

- 9h00 Prière et chant
- 9h15 **Ateliers bibliques** : Comment partageons-nous, à travers les versets et les psaumes, ces trois convictions : la Parole nourrit, la Parole console, la Parole donne une force intérieure.
- 10h30 Pause
- 11h00 **Culte final**
- 12h30 Repas ou pique-nique
- 14h00 Fin du Forum

Des relations institutionnelles aux relations fraternelles.

Secrétariat général



Bertrand Vergniol avec quelques élèves du lycée agricole (fondé par Maurice Leenhardt) - Do Neva, avril 2016 © Défap

En avril dernier, j'ai rencontré les étudiants et professeurs de l'école pastorale de Béthanie, à Lifou en Kanaky-Nouvelle-Calédonie. « Depuis qu'il n'y a plus d'envoyés, c'est comme si une fenêtre sur le monde s'était refermée », me dit Marie-Claire Kaemo, la directrice. Avec le pasteur Wakira Wakainé, président de l'Église protestante de Kanaky Nouvelle-Calédonie (EPKNC), j'ai été reçu à Nouméa par Vincent Bouvier, Haut-commissaire de la république en Nouvelle-Calédonie. Il estime que « Les liens entre protestantisme kanak et français sont indissociables de l'histoire de la Nouvelle-Calédonie, de Maurice Leenhardt en 1902 à Jacques Stewart en 1988, de Do Neva aux accords de Matignon ». Et les protestants kanak n'ont eu de cesse de me répéter : « Venez nous voir, invitez – nous ! ».

À Garoua, au Nord Cameroun, j'ai prêché le 8 mai dernier, lors du culte de clôture de l'Assemblée générale du rassemblement des Églises protestantes camerounaises. Le gouverneur régional est venu nous saluer. Le pasteur Robert Goyek, président

de ce grand rassemblement, appelle quant à lui à « renforcer le partenariat avec les Églises protestantes de France et le Défap dans la lutte contre l'insécurité et le radicalisme religieux ». Dans cette perspective, nous nous sommes engagés à mettre en place, à l'horizon 2018, un double colloque avec des participations croisées, l'un en Europe et l'autre en Afrique centrale, sur le thème « intégrisme et sécularisation ».

À Bangui, en République centrafricaine, rares sont ceux qui ne connaissent pas quelqu'un ayant été molesté durant la crise de 2013-2015, et nombreux sont ceux qui ont été témoins d'exactions ou qui, eux-mêmes, en ont été victimes. Il faut écouter le pasteur Logé raconter comment sa paroisse a ouvert et organisé le temple, du lundi au vendredi, pour pouvoir y faire classe à plus de 400 élèves après que les écoles du quartier ont été détruites par des hordes de bandits armés. Il faut lire dans le regard des témoins qui sont venus nous parler, l'horreur vécue. Nous

avons rencontré ceux que les journaux français ont surnommés les « Trois saints » de Bangui : le pasteur Gerekooyame, président de l'Alliance évangélique, Mgr Nzapalainga, archevêque de Bangui, et l'imam Kobine, président de la Conférence islamique. En mars 2016, leur message est simple : « Restez présents, aidez-nous à reconstruire l'enceinte du Centre protestant de la Jeunesse à Bangui, trouvez de l'argent pour finir la salle de classe du pasteur Logé. Votre soutien financier, c'est notre prière, votre présence c'est notre communion ».

Bertrand Vergniol

Hommage à Eric De Putter

Le 27 juin 2016 est organisée au Centre culturel français de Yaoundé (Cameroun) une célébration en hommage à Eric De Putter, professeur de théologie envoyé par le Défap, assassiné le 8 juillet 2012 sur le campus de l'Université protestante d'Afrique centrale (Upac) à Yaoundé. La cérémonie aura lieu en présence du président du Défap, Jean-Arnold de Clermont, Laurent Schlumberger, président de l'Église protestante unie de France et le Pr Jean-François Zorn, de l'Institut de théologie de Montpellier.

Madagascar



Madagascar © Défap

Madagascar est affectueusement surnommée « la Grande île » avec raison : elle est la cinquième plus grande île de la planète. Façonnée par des peuples venus d'Indonésie autant que d'Afrique, elle est riche d'une extraordinaire variété de paysages et d'hommes. Le Défap est en lien avec elle par le biais de la FJKM (l'Église réformée), qui représente environ 3 millions de fidèles et cinq mille lieux de culte et la FLM (l'Église luthérienne), qui comprend elle aussi 3 millions de membres. Grâce à la présence de nombreux Malgaches dans les paroisses françaises, de multiples échanges sont établis chaque année.

Dans ce dossier, nous avons choisi de mettre en valeur le déplacement de deux des responsables du Défap, ainsi que le témoignage de nos envoyés devenus spécialistes de ce pays. Vous trouverez dans un numéro précédent (N° 7 - décembre 2015, p. 2) un article de Bertrand Vergniol, faisant part de ses impressions et réflexions sur Madagascar en complément de ce dossier.

Bonne lecture !

Valérie Thorin

Entre ombre et lumière

Le pasteur Florence Taubmann, chargée du pôle France au Défap, est aussi « responsable pays » pour ce qui concerne Madagascar. Elle est donc partie entre le 15 et le 27 octobre 2015 dans ce qui est, pour elle, un nouveau champ de mission. Elle en est revenue avec des impressions et des réflexions.

Entretien.

(Propos recueillis par Valérie Thorin)



Madagascar©A. Huber

Si vous pouviez résumer en un seul mot la toute première impression qu'a produit sur vous la Grande île de Madagascar, que diriez-vous ?

L'obscurité ! À 2 heures la nuit noire vous saisit. Sur le chemin d'Ivato à Tananarive, il n'y a aucune lumière dans les rues. Cela se vérifie chaque jour et partout : même au centre-ville de Tananarive où on assiste à un sauve-qui-peut généralisé car la misère et les dangers des ténèbres s'emparent de l'espace. Oui, il y a à Madagascar une ténébreuse misère, celle de ceux qui n'ont absolument rien. Elle coexiste avec la pauvreté inquiétante d'une classe moyenne en train de voir chuter vertigineusement ses moyens d'existence. Paradoxalement, cette impression de ténèbres appelle tout de suite, en contraste, l'impression de lumière.

La lumière, c'est la jeunesse de la population, la vitalité, la force des regards et la franchise des sourires, c'est la beauté des collines de Tana sous les jacarandas, c'est le courage des travailleurs fabriquant les briques aux alentours de la ville et celui des paysans préparant la terre des rizières, c'est le vert si tendre des jeunes pousses de riz... La lumière, c'est la foi et la ferveur des chrétiens de toutes confessions accueillant le dimanche comme un véritable shabbat, et remplissant les

églises pour chanter sur tous les tons et par toutes les voix, la gloire du Seigneur.

Ombre-misère, foi-lumière, vos rencontres ont-elles conforté ces impressions ?

À Madagascar, il est difficile de ne pas être remué,

déstabilisé. Le contraste est tel entre nos habitudes de vie et celles que l'on découvre ! Pour nos trois nouveaux envoyés : Mathilde, Thomas et Ando - qui est elle-même malgache - c'est en tout cas une école de la simplicité de vie. Ils s'adaptent et témoignent d'un immense attachement aux enfants dont ils s'occupent dans les trois orphelinats de Mamré, Tangaïna et Antsirabe. Ils essaient de les aider pour leurs devoirs et l'apprentissage du français.

Les envoyés qui sont là depuis plus longtemps, constatent un appauvrissement progressif de la population. Ils déplorent également les freins qui empêchent l'économie de se développer sainement. Car à l'opposé de l'ombre-misère on pourrait mettre en lumière les richesses et les potentialités de l'île : une nature foisonnante, avec des espèces animales et végétales endémiques, un sous-sol qui contient des pierres semi-précieuses et des minerais, de bonnes zones de pêche, un savoir-faire artisanal, un pays offrant de belles possibilités touristiques... Madagascar pourrait se développer harmo-

nieusement, mais de crises politiques en crises économiques, le pays périclité. Les envoyés impliqués dans l'enseignement des jeunes appréhendent le tissu social dans sa complexité, et l'immersion leur permet de constater certains blocages dans les mentalités comme dans les pratiques. Par exemple le brûlis et l'utilisation générale du charbon de bois participent à la déforestation, et aussi à l'enfumage de l'atmosphère. Régulièrement à Tananarive le ciel se charge d'un brouillard et l'air devient irrespirable. À un autre niveau, beaucoup de gens déjà pauvres se ruinent pour satisfaire aux coutumes funéraires traditionnelles.

On parle souvent de la corruption. Joue-t-elle un rôle dans les difficultés actuelles ?

Certainement, mais c'est sur le mode du murmure qu'on entend les gens se plaindre. La société malgache est profondément pacifique, attachée au consensus et aux relations respectueuses entre les générations, tout comme entre les faibles et les puissants. Alors, il existe une violence rentrée, silencieuse, prête à exploser quand la situation devient trop difficile. D'où l'irruption soudaine de scènes de violence collective. Autrement cette violence se manifeste par la délinquance : en ce moment des voleurs de zébus venus du sud du pays attaquent et spolient les petits paysans pour vendre à prix d'or la viande sur les marchés des grandes villes. Le niveau d'insécurité est très élevé. Ce que l'on ressent à Madagascar, c'est que l'obsession de la survie explique beaucoup de choses, dont le contraste surprenant entre la douceur et la dureté dans les relations. Il existe une grande solidarité familiale, qui fait partie des codes sociaux, mais aussi un égoïsme de classe, qui creuse un fossé très profond entre riches et pauvres. En revanche, côté lumière, s'affiche partout un grand désir d'apprendre. Outre les écoles publiques et confessionnelles, on voit beaucoup d'offres d'enseignement, d'apprentissage des langues, de préparation aux examens...

Et les Églises dans tout cela ?

Elles sont très impliquées dans l'enseignement. J'ai pu visiter l'École normale luthérienne à Fandriana et l'Institut de formation et de recherche pédagogique à Tananarive, qui dépend de la FJKM. Dans la première, environ deux cents étudiants se préparent sur deux années au métier d'instituteur ou de professeur, et ils l'exerceront pour beaucoup d'entre eux en brousse, dans des conditions très difficiles et avec peu de moyens. Notre envoyé Vincent Ligneau a passé plusieurs années à l'ENL à enseigner le français, pratique et académique, pour les niveaux primaire et secondaire. Selon lui, les étudiants



Madagascar©Défap

ont un niveau faible, ce qui l'a poussé à concevoir un module d'adaptation à l'enseignement en milieu rural. Par ailleurs Michel et Hélène Brosille viennent deux mois chaque année participer à la formation des enseignants à Fandriana : Hélène s'occupe des enseignants du préscolaire, (enfants de 3 à 5 ans) et Michel travaille plutôt sur le rôle de l'enseignant comme agent de développement dans son environnement.

L'IFRP de Tananarive compte cinquante-cinq étudiants par promotion sur trois années et notre envoyée, Dominique Ranaivoson, y vient deux fois par an pour soutenir la formation en français. Au-delà de cette période universitaire, DM Échange et mission, notre homologue suisse, est très impliqué dans la formation continue des enseignants, en participant à la formation de formateurs. Habités que nous sommes à fréquenter de nombreux amis malgaches en France, la surprise est grande à Madagascar de réaliser que la plus grande partie de la jeunesse ne possède plus une pratique courante de notre langue. Le processus de « malgachisation » à l'œuvre dans les années 1970 a transformé le français en langue étrangère, même s'il est resté langue officielle et d'enseignement dans de nombreuses écoles et universités. C'est pourquoi nos Églises partenaires, c'est-à-dire la FLM et la FJKM, souhaitent que nous continuions d'envoyer des personnes dans les orphelinats et les écoles afin de soutenir et développer l'enseignement du français aux enfants et aux jeunes. En 2016, le sommet de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) aura lieu à Madagascar : cela peut sans doute redonner un élan.

La coopération est donc plus que jamais nécessaire ?

Oui, à tous les niveaux ! La faculté de théologie luthérienne de Fianarantsoa (la SALT), qui compte cent trente étudiants, manque de professeurs en différentes matières, dont la dogmatique. Afin d'y pallier, des professeurs étrangers viennent



Maison traditionnelle ©Défap

pour des séjours plus ou moins longs. Lorsque nous y étions, le pasteur Pascal Hickel et moi-même, un professeur danois séjournait pour trois mois et enseignait le Nouveau Testament. Le Pr Elian Cuvillier lui a succédé pour une dizaine de jours. Mais les conditions de vie des étudiants sont dures. La plupart d'entre eux sont déjà mariés et ils ont des enfants, car ils viennent à la SALT après avoir déjà exercé le ministère pastoral. Or les bourses, ou les aides familiales, restent modiques. Souvent ils doivent cultiver un petit lopin de terre pour l'alimentation de base. Et les logements sont vétustes.

Actuellement, la mission norvégienne a entrepris de construire une nouvelle cafétéria et des salles de réunion, et des études sont en cours pour les sanitaires et d'autres besoins, comme un terrain de sport et de loisir. Cela pourrait sembler moins urgent, mais la SALT est dans un processus d'accréditation par l'État malgache qui pose cette exigence. Nous sommes évidemment sollicités pour aider à la réalisation de tous ces projets. Cependant, n'oublions pas que nous sommes dans un monde très croyant, très religieux, où les célébrations culturelles nourrissent le courage de chacun, avec une pratique du chant.

Vous avez de nouveaux projets en vue ?

D'abord encourager largement les jeunes, mais aussi les paroisses de France, à organiser des voyages et des rencontres avec les Églises de Madagascar. Plusieurs groupes l'ont déjà fait.

Un autre projet devrait être mis en place autour d'études bibliques. J'ai rencontré à Tananarive le Pasteur Vololona

Randriamanantena, mise à disposition par la FJKM au bénéfice de l'ONG « SAVE » qui lutte contre le Sida. Vololona a étudié en France pendant trois ans et a travaillé sur la théologie contextuelle. Dans le cadre de ses responsabilités chez SAVE, elle anime des ateliers de lectures bibliques thématiques en s'inspirant de la campagne « Tamar », lancée par la FECCLAHA (Fellowship of Christian Councils and Churches in the Great Lakes and Horn of Africa). Il s'agit d'un programme d'études bibliques centrées sur le thème de la violence faite aux femmes. Nous avons projeté de lancer ce programme en parallèle en France et à Madagascar, avec

l'idée que des ambassadeurs soient ensuite envoyés d'un pays dans l'autre, pour visiter les groupes locaux et partager le fruit des lectures. Ces « missions croisées » me semblent très prometteuses et porteuses d'avenir. Pour symboliser cet espoir je retiendrai l'image solaire de l'arbre du voyageur, emblème de Madagascar, et qui semble ouvrir ses palmes pour vous accueillir sur l'île rouge.



Madagascar

Source wikipedia

République semi-présidentielle
Langues officielles malgache/français
Capital : Antananarivo
Superficie totale 587 041 km²
Population totale : 23 812 681

Hélène et Michel Brosille : un engagement fort

Hélène et Michel Brosille ont passé deux ans à Madagascar de 2003 à 2005. Ils y retournent deux ou trois mois presque tous les ans, afin de continuer leur mission dans l'école de formation des enseignants luthériens (SFM), avec les formateurs malgaches.

Du 21 septembre au 3 décembre 2015, Hélène et Michel sont retournés à Madagascar, un séjour double qui se situe, sur le plan institutionnel, dans le cadre des envois courts.

Accueillis au sein de l'Église luthérienne malgache, ils travaillent à l'École Normale Luthérienne (appelée SFM – initiales malgaches), un centre de formation d'instituteurs et professeurs fondé par les missions norvégiennes.

Les promotions – en général deux par an – sont composées d'une centaine d'élèves. Leur formation, à leur arrivée, est diverse : les « élèves maîtres » ont le brevet des écoles ou le bac et sont âgés de 18 à 35 ans. Pour certains d'entre eux, c'est la première fois qu'ils quittent leur village pour loger à l'extérieur, en l'occurrence dans l'internat. Du coup, l'ambiance du lieu est un peu particulière : chaque étudiant est amené à découvrir les différentes régions de Madagascar à travers ses relations avec les autres élèves maîtres.

À Madagascar, selon l'Unicef, à peine 9 % des enfants sont scolarisés en maternelle. Par ailleurs, avant la crise de 2009, 83 % des enfants allaient à l'école primaire, un taux tombé aujourd'hui à 73 % et qui peine à se relever. On comprend l'intérêt que porte l'Église à la formation de maîtres pour les écoles primaires.

De nouveaux défis

Depuis septembre 2015, un nouveau projet a débuté à la SFM, en accord avec les bailleurs de fonds (la mission norvégienne), et qui représente un vrai défi : inclure des professeurs et des enfants handicapés dans le cursus scolaire des enfants valides. Actuellement, quatre aveugles et trois sourds font partie des élèves maîtres.

L'autre grande nouveauté est la communication dans la langue des signes. Elle nécessite une réorganisation et un aménagement du temps ainsi qu'une forte évolution pédagogique. La difficulté est d'adapter la pédagogie et ajuster les supports, visuels ou tactiles, au handicap. Par ailleurs, Michel enseigne à chaque élève maître à



Michel Brosille enseigne à être un agent de développement de l'environnement @D.R.

être un agent de développement de l'environnement. En effet, la formation intègre des volets « pratiques » dans lesquels on apprend aux enfants ce que signifie protéger son environnement : il s'agit non seulement de sauvegarder la nature et respecter les écosystèmes, mais également de se comporter comme un citoyen responsable, développer son village et entretenir des relations harmonieuses avec autrui.

Un programme de remise à niveau

L'avantage dont disposent Hélène et Michel Brosille, c'est de bien connaître le terrain. Pendant deux ans, ils ont pu observer le fonctionnement de l'École normale. Ils font partie de l'équipe des formateurs et essaient de donner l'opportunité aux élèves maîtres de parler français.

Paradoxalement, la bibliothèque représente à la fois un « plus » certain, mais également un défi à relever, car, dans une culture de tradition orale, donner l'habitude de la lecture aux stagiaires n'est pas chose facile.

Dès qu'ils ont achevé leur cursus, les élèves maîtres espèrent obtenir un emploi car l'école a bonne réputation. Cependant, la vocation première de l'école reste la formation des enseignants destinés à alimenter les écoles luthériennes malgaches. Ce n'est qu'au vu du modeste salaire qui leur sera versé, l'équivalent de 30 € par mois en moyenne, que l'on doit ramener à l'échelle



Hélène Brosille entourée de quelques élèves @D.R.

économique du pays où, selon la Banque mondiale, le revenu brut par habitant est de l'ordre de 32 € par mois, que l'on comprend que certains utilisent cette formation comme un tremplin pour améliorer leur sort. Hélène Brosille a fait un sondage : sur dix promotions de la SFM, soit un millier d'enseignants environ, 70 % restent dans l'éducation, mais seulement 40 à 45 % au sein de l'Église. Les autres, pour la plupart, entrent dans la fonction publique, où les salaires sont plus élevés.

Des conditions particulières

Depuis deux ans, l'école reçoit l'électricité grâce à un barrage hydraulique local. Un privilège, car il n'y a que

11 % de la population, notamment en ville, qui y a aujourd'hui accès. L'internat dispose également de l'eau courante.

Côté matériel, le Défap – qui a par ailleurs financé le laboratoire de sciences – offre à chaque élève maître, un dictionnaire et un livre d'aide à la lecture. Le ministère malgache de l'Éducation nationale fournit, quant à lui, des manuels.

Ancrer l'éducation dans la réalité

Pour Hélène et Michel Brosille, il est important d'intégrer dans l'enseignement ce qui participe des habitudes et du vécu des élèves. Par exemple, Michel propose aux élèves maîtres des sorties durant lesquelles ils peuvent ramasser des plantes afin de cultiver eux-mêmes celles qui leur sont familières.

Ce programme ne pourrait exister sans l'aide des Églises de France et du Défap et c'est ainsi que se vit l'Église universelle, dans une foi de tous les jours qui unit les chrétiens d'un bout à l'autre de la planète.

Madagascar en France !

Entre avril et mai des chants ont retenti au 102 Boulevard Arago... et ailleurs ! sept chanteurs du chœur d'hommes de la SALT (faculté de théologie luthérienne) de Fianarantsoa sont venus faire une tournée de concerts en région parisienne, à Toulouse et en Alsace. Occasion de découvrir des chants évangéliques traditionnels et du gospel malgache ! Les rencontres ont été très chaleureuses, les échanges passionnants, sur la théologie, la vie spirituelle, l'histoire... Et faire visiter Paris est un si grand plaisir quand on revoit des lieux connus à travers les yeux qui les découvrent ! Aujourd'hui nos amis ont retrouvé leur faculté, leurs familles, les chorales qu'ils dirigent, avec la collecte des concerts, destinée aux projets de la SALT, et l'espoir de revenir chanter en France !

À leur suite quatre personnes de Faratsiao (un couple pastoral et deux professeurs) sont venues en visite à Paris et en Centre-Alpes-Rhône à la rencontre d'un groupe qui avait fait la visite à Madagascar en 2014. L'objectif est de travailler ensemble à la préparation d'un spectacle commun.



Sept chanteurs de la faculté de théologie luthérienne en visite © D.R.

Renforcer nos liens institutionnels

Au mois d'octobre 2015, le secrétaire général du Défap, Bertrand Vergniol et Florence Taubmann, en charge du Pôle Animation France, se sont rendus à Madagascar. Revue de détail des relations institutionnelles.



Cette visite avait trois objectifs : Participer au Conseil exécutif de la Cevaa ; Rencontrer les sept envoyés du Défap ; Renforcer les liens directs avec la direction de la FJKM (Église de Jésus-Christ à Madagascar). Ce fut également l'occasion de rencontrer, en compagnie de Benjamin Mangado, ancien responsable Jeunesse au Défap aujourd'hui envoyé de DM-échange et mission, l'Ambassadeur de France à Madagascar, Véronique Vouland-Aneini. Bertrand Vergniol a aussi visité l'orphelinat Topaza ainsi que l'établissement des Sœurs de Mamré à Antananarivo.

Rencontre avec la FJKM

Le Secrétaire général s'est entretenu à deux reprises avec le pasteur Lala Rasendrasahina, président de la FJKM. Cette rencontre officielle s'inscrit dans le programme 2015-2018, qui insiste sur la volonté du Défap de renouer des liens fraternels étroits avec les Églises protestantes malgaches, FJKM et FLM.

Rapport entre Églises et pouvoir

Même si l'État est laïc – et la Constitution malgache le rappelle dans son Article premier – les Églises sont, indirectement, présentes dans la sphère politique. Il faut se souvenir que l'ancien président Marc Ravalomanana, élu pour la première fois en 2001, a été l'un des vice-présidents de la FJKM. Par leur implantation dans toutes les couches sociales, elles forment un réseau dont l'influence n'est pas négligeable. Par conséquent, il est toujours tentant, pour les hommes politiques, de s'appuyer sur elles pour faire passer leur message.

La position des Églises de France est différente. Leur séparation d'avec l'État est une loi républicaine respectée de part et d'autre : l'État est garant de la liberté des cultes et des convictions personnelles ; les Églises gardent leur liberté d'action et de parole et se gèrent en totale indépendance.

Les échanges entre le président de la FJKM et le Secrétaire général du Défap ont donc été particulièrement riches, chacun défendant sa position vis-à-vis des pouvoirs publics tout en se rejoignant sur une idée forte : c'est la spiritualité qui nous rapproche et qui transcende nos différences.

Bénédiction des couples de même sexe

Le pasteur Rasendrasahina a ensuite évoqué la décision de l'Église Protestante Unie de France (EPUdF) d'ouvrir la possibilité d'une bénédiction pour les couples de même sexe, un acte liturgique avec lequel la FJKM est totalement en désaccord.

Bertrand Vergniol a indiqué : ce n'est pas l'EPUdF qui a pris l'initiative à ce sujet, mais la République française qui a voté une loi autorisant désormais le mariage de couples de même sexe. Face à cette modification, qui correspond à une évolution de la société, il était logique que l'Église protestante s'interroge sur sa position pastorale en matière d'accompagnement.

La FJKM quant à elle, ne souhaite pas procéder à un quelconque acte liturgique de ce type, tout en prenant note de la réalité de l'homosexualité qui, néanmoins, ne peut être justifiée par l'institution.

Les envoyés

Le président de la FJKM a ensuite abordé un sujet un peu plus délicat : il a expliqué que certains des envoyés avaient un comportement inapproprié, notamment vis-à-vis des institutions qui les accueillent. Le Secrétaire général du Défap lui a indiqué qu'il considérait être du devoir des envoyés non seulement de s'adapter au lieu où ils résident mais également de respecter leurs hôtes. Il a toutefois fait remarquer à son interlocuteur que parfois, les arrivants étaient étonnés, voire parfois choqués, par certaines pratiques ou habitudes dans les Églises d'accueil.

De cet échange, les deux hommes ont conclu que l'adaptation mutuelle était non seulement nécessaire mais indispensable et qu'il fallait aussi faire quelques « recadrages », raison pour laquelle les envoyés reçoivent régulièrement la visite des responsables du Défap.

La fraternité est belle, elle doit aussi être exigeante, d'un côté comme de l'autre.

Le Christ peut-il marcher sur les chemins de l'islam ?

Méditation sur « l'entre-deux »¹

Théologie



Mahomet et les prophètes de l'islam, dont Abraham, Moïse et Jésus © wiki-media commons

Quand un musulman découvre le christ, doit-il pour autant choisir le christianisme contre l'islam ? Doit-il changer d'identité ? Ou bien peut-il demeurer musulman tout en devenant disciple de Jésus-Christ et découvrir ainsi un « entre deux identités » ?

Si la question des relations avec les autres religions évolue, c'est parce que le monde évolue. La globalisation rend la rencontre inévitable. Les frontières du passé ne jouent plus leur rôle séparateur et sécurisant. Musulmans et chrétiens se croisent et se rencontrent de plus en plus. Il ne s'agit donc plus de penser un dialogue possible entre deux mondes, deux sociétés, mais des dialogues internes à chaque société. Bien entendu, les différences entre christianisme et islam persistent, mais ce qui les sépare n'est pas un trait unique et infranchissable. C'est plutôt un espace vivant, une sorte de « coupure-lien » faite de multiples porosités, chacune des entités étant liée avec l'autre. Dans cet entre-deux, passent toutes

celles et ceux qui, d'origine musulmane, ont fait le choix de la foi chrétienne sans le vivre comme un rejet de leur origine, ainsi que celles et ceux qui les croisent, passant dans l'autre sens.

Il y a donc des musulmans qui revendiquent leur attachement à Jésus-Christ. Ces fidèles d'un genre particulier assument leur adhésion pleine et entière au Christ tel qu'il est présenté dans la Bible, tout en continuant à se dire musulmans. Parce qu'il les a formés depuis leur plus tendre enfance, l'islam est constitutif de l'être profond de ces « musulmans disciples de Jésus ». En fait, ils vivent une foi chrétienne individuelle dans une communauté musulmane. Ils sont « chrétiens » en appartenant à une autre communauté que la communauté chrétienne...

L'un d'eux écrit : « Est-ce que nous ne serions pas libres de suivre Christ sans être forcés d'adopter deux mille ans de culture religieuse occidentale ? Comment quelqu'un du dehors peut-

il avoir une idée de l'impact de nos pratiques sur nos cœurs ? Si nous disons que nos pratiques religieuses n'annulent pas ce qui est dans nos cœurs, comment d'autres peuvent-ils nier la vérité de notre foi ? » (M. Malouhi). Oui, il existe des musulmans qui veulent suivre le Christ, mais ne voient pas la nécessité de changer de religion pour autant. Certains d'entre eux se réclament de courants théologiques chrétiens déclarés hérétiques par les grands conciles. Ainsi, Khalil Chamcham, un scientifique musulman, déclarait-il lors d'une conférence : « C'est lors des conciles de Nicée, Chalcédoine et Alexandrie que la théologie trinitaire a vu le jour. La nouvelle Église ainsi formée sous l'influence d'une part de l'empereur romain, et d'autre part de la théologie/mythologie grecque, a tenu pour hérétique toute autre théologie et communauté de foi qui ne se plie pas au nouvel ordre. Ces communautés chrétiennes ont été réduites au silence par l'excommunication, et autres moyens. Des ermites de ces communautés, ainsi que des populations

minoritaires ont trouvé refuge dans le désert d'Arabie, liant ainsi leur sort à celui des tribus arabes qui adhéreront bientôt à un nouvel ordre monothéiste: l'islam. La christologie du Coran contient des similarités étonnantes avec la christologie de ces premières communautés chrétiennes...».

Entre les deux, entre christianisme et islam, dans ce lieu du passage tellement délicat d'une foi à une autre, il y a de la vie !

La conversion est le lieu par excellence où s'expérimente l'entre-deux. L'expérience de Paul sur le chemin de Damas en témoigne. Il n'est ni dans le judaïsme, ni dans le christianisme, mais dans les cieux (2 Cor 12,2 ss): là où émerge le Sujet dans la rencontre avec l'Autre. Il est « entre-deux », suspendu entre ciel et terre, là où la résurrection est effective.

« L'origine (l'identité) ne peut être vécue que comme « entre-deux », écrit Daniel Sibony², car elle est à la fois derrière et devant. L'origine qui constitue notre identité, c'est l'en-semble des départs possibles au cours

d'une vie. Il en est de même pour la foi. Dans l'Évangile, notre naissance n'est pas niée, mais nous sommes invités à une « nouvelle naissance »: entre deux... entre créature et nouvelle créature, vivant dans ce monde en attente d'un autre. Nous n'avons pas à cesser d'être un homme pour être un « homme nouveau »! Je n'ai pas à renier mon

« islamité » pour devenir chrétien, dirait M. Malouhi... Sibony pointe un élément important concernant la conversion, c'est que pour pouvoir vraiment quitter son origine, « se convertir », il faut aimer celle-ci. L'appel à la conversion ne peut être en aucun cas un dénigrement de l'identité religieuse de l'autre. La mission doit renforcer, "honorer" l'origine des autres pour qu'ils puissent éventuellement s'en détacher car « On ne peut se libérer que d'un lien vivant! »²

Si, bien souvent, entre les deux la charnière grince et même quelques fois, se coince, se bloque, il importe de



La vision du prophète Isaïe : Jésus (que l'islam considère comme un prophète) et Mahomet chevauchant côte à côte. Manuscrit iranien du IX^e siècle de l'Hégire (XVI^e siècle)

rappeler qu'il y a toujours du jeu et qu'aujourd'hui plus que jamais grâce aux nouveaux moyens de communication, grâce aux voyages, l'entre-deux religions peut nous donner des éléments pour construire de nouveaux paradigmes missionnaires au service de cet évangile capable de transformer les vies et les rapports humains...

Jean-Luc Blanc,
pasteur (Défap)

(1) Voir l'ouvrage de Paul-Gordon Chandler, *Pilgrims of Christ on the Muslim Road: Exploring a New Path Between Two Faiths*, Rowman & Littlefield Publishers, 2008

(2) Daniel Sibony in "L'entre-deux - l'origine en partage" - Ed. Seuil septembre 2003

Formateur/trice en pédagogie à Madagascar

La/le volontaire intégrera l'équipe de formateurs de l'École de formation des maîtres (SFM) de l'Église luthérienne de Madagascar, située à Fandriana, en zone rurale. Accès limité à Internet mais véhicule à disposition. La/le volontaire assurera des cours de pédagogie et d'enseignement du français, en lien avec le projet de soutien à l'enseignement protestant malgache du Défap.

Profil : Solide expérience en pédagogie et dans l'enseignement. Capacités à travailler en équipe en contexte interculturel, capacités d'écoute et d'observation active, excellente aptitude à s'adapter. Statut de Volontaire de la Solidarité Internationale : prise en charge du billet d'avion, de l'hébergement en logement meublé, de la couverture sociale et versement d'une indemnité de subsistance. Contrat souhaité de deux ans, renouvelable. Poste à pourvoir dès septembre 2016.

Pasteur à Djibouti

La paroisse de Djibouti a un caractère international, elle regroupe toutes les tendances protestantes du monde (charismatique, évangélique, réformée, méthodiste, luthérienne...). La majorité des paroissiens sont de passage à Djibouti. L'une des missions de l'Église Protestante Évangélique de Djibouti (EPED) est de rendre service à la société qui l'accueille.

Profil : solide expérience paroissiale, bonne capacité d'adaptation et flexibilité dans la gestion des courants du protestantisme, bonnes capacités de gestionnaire, ouverture au dialogue interreligieux, notamment islamo-chrétien, bonne maîtrise du français et de l'anglais. Poste à pourvoir au 1^{er} septembre 2016, deux ans renouvelables.



Postes à pourvoir

Diffusion de l'Évangile à tous vents !

Paul et Barnabas annoncèrent la Bonne Nouvelle dans la ville de Derbe où ils firent beaucoup de disciples. Puis ils retournèrent à Lystre, à Iconium et à Antioche de Pisidie. Ils fortifiaient le cœur des croyants, les encourageaient à demeurer fermes dans la foi et leur disaient : « Nous devons passer par beaucoup de souffrances pour entrer dans le Royaume de Dieu. » Dans chaque Eglise, ils leur désignèrent des anciens et après avoir jeûné et prié, ils les recommandèrent au Seigneur à qui ils avaient cru. Ils traversèrent ensuite la Pisidie et arrivèrent en Pamphylie. Ils annoncèrent la Parole de Dieu à Perge, puis se rendirent à Attalie. De là, ils partirent en bateau pour Antioche de Syrie, la ville où on les avait confiés à la grâce de Dieu pour l'œuvre qu'ils avaient maintenant accomplie. Arrivés à Antioche, ils réunirent des membres de l'Eglise et leur racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé par eux, et comment il avait ouvert la porte de la foi aux non-juifs, eux aussi. (Actes 14,21-26)



Qu'est-ce qui fait que des femmes, des hommes, deviennent librement disciples du Christ ?

Une Parole les atteint, qui dit et porte l'amour de Dieu, un récit les touche au cœur, une promesse les concerne, un appel les pousse à la décision, et leur vie s'en trouve transformée. Mais cette parole est toujours incarnée par une présence humaine ; elle signifie visite, rencontre, regards échangés, écoute, gestes de fraternité.

Paul et Barnabas se sont déplacés en Asie Mineure, de ville en ville. Ils sont venus à la rencontre des habitants, juifs et non-juifs. Ils avaient quelque chose à leur dire, personnellement, un cadeau à leur confier afin qu'ils le partagent autour d'eux. Puis ils sont repartis ; et ils sont revenus afin d'encourager les croyants dans les difficultés présentes et à venir. Alors ils ont conseillé, ils ont organisé la communauté, et ils sont retournés là d'où ils étaient partis, racontant tout ce qu'ils avaient fait et témoignant des fruits de l'Esprit de Dieu.

Ces voyages paraissent simples, et pourtant, à l'époque... Mais avaient-ils le choix ? Depuis toujours la Bonne Nouvelle est faite pour la diffusion et non pour la conservation. C'est d'être lancée à tout vent, offerte à qui veut l'entendre, qu'elle se nourrit, rendant manifeste la présence aimante du Christ vivant ! Et libérant le cœur et la vie de ceux qui lui portent foi.

Prière Camerounaise

Que l'Afrique te connaisse, Seigneur Dieu,
Toi le chef de tous ces grands chefs,
Toi le Père de tous ces anciens, toi, la sagesse des sages.
Donne à chaque peuple et à chaque tribu de te chercher, de te connaître,
De savoir que tu es le seul Dieu véritable.
Que le monde te connaisse, toi le vrai Dieu.

Qu'ils te connaissent les hommes d'Afrique et ceux du monde entier,
Afin que tu sois enfin le Dieu qui n'appartient à personne et qu'aucune nation ne saurait coloniser,
afin que les religions ne soient plus des tours d'ivoire commodes.
Sois connu afin que tes messagers sachent que tu les as précédés
Et que tu es à l'œuvre dans toutes les cultures.

Que l'homme ne s'érige plus en dieu pour l'homme,
Pour que la croix ne soit plus un bijou et la souffrance un blasphème.

Afin que soit enfin entonné le chant funèbre de tout mépris et de toute supériorité
Et que batte la frénésie du tam-tam de la fraternité retrouvée.

Communion de l'homme à la feuille qui vibre,
De l'homme au murmure d'amour de l'homme,
De l'homme à la totalité que nous entrevoyons
Mais que seul tu es, éternellement.





Le dernier colonel

Éloge de la résistance

Par Valérie Thorin

Quelle est donc cette forteresse qui domine la mer, où vivent toute une armée, un colonel, sa fille et son amoureux? Quel est donc ce pays aux limites incertaines, fait de terres et d'eaux, sur lequel comme dit le poète, « un ciel bas et lourd pèse comme un couvercle »? Peu importe que cela soit aux confins du Sahara ou dans une vallée perdue d'Asie centrale, il y a quelque part en chacun de nous, dans nos souvenirs ou dans notre âme, un Dernier colonel qui survit. Ou plus exactement qui résiste, car tout l'enjeu de ce livre est là: tenir. Ses engagements, ses promesses, ses principes, son rang... Tous, nous avons un jour ou l'autre à lutter contre une adversité, proche ou lointaine, visible ou implicite. Et c'est loin d'être aisé, même si l'on est le dernier d'une longue lignée de colonels ayant commandé la place. Un esprit fort. Un sage. Même si l'on tente des échappées belles sur le dos d'un rêve ayant les allures d'un cheval pâle, prémisse d'une fin ou d'une révélation. Jusques à quand, Éternel, mon ennemi s'élèvera-t-il contre moi? dit le psaume 13. À cette question non plus, il n'y a pas de réponse, ou plus exactement: qu'importe la réponse, qu'importe même l'utilité de cette réponse et de cette résistance alors que peu à peu, tout se défait, tout se délite, tout se mêle dans l'informe comme la terre et l'eau de cette contrée lointaine et indéfinissable. L'essentiel est dans cet impératif catégorique qui fait que l'homme est homme: la dignité, pénultième et imprenable rempart. Bien qu'il s'en défende, Jean Lods a dans ce livre des accents proches de ceux de Julien Gracq, tant dans le sujet que dans le style. Car c'est en effet dans une langue magnifique qu'il entraîne son lecteur vers des rivages inexplorés. Un très beau roman, à lire absolument.

Jean Lods, *Le Dernier colonel*, Éditions Phébus, 200 pp. 17 euros

Carnet



Rachel Perre, une vie d'engagement missionnaire

Rachel Perre a fait son dernier voyage vers la maison du Père le 29 mars 2016, elle avait 91 ans. Née en 1925 à Saint-Etienne, elle avait fait ses études d'infirmière à l'école des Diaconesses de Reuilly. C'est auprès de ses sœurs de la communauté qu'elle a reçu l'appel de la mission et entrepris de soigner et reconforter les malades, à la suite du Christ, son sauveur et Seigneur. Entre 1950 et 1952, elle part au Cameroun, encore colonie française à cette époque, pour travailler à l'hôpital de Douala. Puis, en juin 1953, elle s'embarque pour la Nouvelle-Calédonie sous l'égide de la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP), l'ancêtre du Défap. À Lifou, elle se lie avec les familles Dollfus, Lacheret et Crespin, d'une amitié fidèle que les années qui passent ne démentiront jamais. À peine rentrée en France, en juin 1953, Rachel Perre repart pour le Gabon où elle découvrira les ravages de la lèpre, une maladie invalidante, sans médicaments vraiment efficaces, qui impose la mise à l'écart des malades. À l'hôpital de Lambaréné, elle rencontre le célèbre Dr Albert Schweitzer. À son retour en 1961, Rachel prend quelques vacances et très vite, décide de repartir pour Madagascar cette fois, et pour la léproserie de Manankavaly, où elle restera treize ans au total. Elle y fera quatre séjours, qu'elle partagera avec mesdemoiselles Ravaud, Lacheret, Rohner et Bourgue. Rentrée définitivement en France en 1973, elle décide de travailler jusqu'à sa retraite en 1982 à la Maison de santé protestante de Nîmes, pour accompagner les personnes âgées, partageant ainsi les expériences de sa vie d'engagement au service des souffrants, et donnant de la joie à ceux qui sont bien souvent oubliés. C'est dans cette maison qu'elle a voulu finir ses jours, entourée de la présence chaleureuse de ses amies, dont l'auteur de ces lignes, Madame Élisabeth Litting, que La Lettre du Défap remercie. *Le Service protestant de mission – Défap présente ses plus sincères condoléances à tous ceux et celles qui ont connu et aimé Rachel Perre.*

Erica Brucker, collaboratrice de longue date du Service protestant de mission - Défap, est décédée le 3 mai 2016.

Elle avait 104 ans. Née à Sarre-Union, dans un milieu luthérien, Erica Brucker a fait des études de théologie à Genève, où elle décroche le diplôme de l'Institut des ministères féminins. Elle acquiert parallèlement une formation pédagogique et sociale. En 1955, elle répond à un appel de la Société des Missions Évangéliques de Paris (SMEP) et part au service des Églises évangéliques et baptistes du Cameroun, où elle va allier recherche biblique, réflexion sociologique sur le monde et prière commune. Elle effectuera, pour le compte de la SMEP, des tournées au Gabon en 1962, au Lesotho et à Madagascar en 1964, en Côte d'Ivoire et au Togo en 1965.



Revenue définitivement en France en 1965, c'est à partir des bureaux parisiens de la SMEP, devenus Service protestant de Mission - Défap en 1971, qu'Erica Brucker poursuit sa tâche comme responsable du service jeunesse, mais aussi par la création du service boursiers-formation. Son champ d'action s'étend à la formation de cadres envoyés par d'autres Églises d'Afrique anglophone, de Madagascar et d'Amérique latine. Dès 1960, elle avait eu l'idée de créer des équipes itinérantes, à la fois œcuméniques et internationales, de techniciens : ce sont les Actions Apostoliques Communes (AAC), qui anticiperont la création de la Communauté Évangélique d'Action Apostolique (Cevaa, dite aujourd'hui communauté d'Églises en mission).

En retraite à partir de 1977 dans le 14^e arrondissement, pendant près de trente ans Erica restera la cheville ouvrière d'un groupe œcuménique de recherche biblique, né dans la mouvance du Concile des jeunes de Taizé de 1978, devenu groupe « Prière pour le Monde ».



Odile Delcambre

Nous avons appris le décès, en mai 2016 à Marseille, d'Odile Delcambre, sœur franciscaine missionnaire de Marie, ancienne collaboratrice, pendant de nombreuses années, du magazine *Mission*. Elle avait 89 ans. Fille d'un archiviste, elle était entrée dans la congrégation âgée d'une vingtaine d'années, et très vite s'est engagée dans la mission en Égypte et en Mésopotamie, où elle a enseigné le français. De retour en France, Sœur Odile était devenue journaliste, notamment chez *Peuples du Monde*, *Témoignage Chrétien* et *Mission franciscaine*. Dotée d'un solide

sens de l'humour et d'une excellente plume, elle était auteur de nombreux reportages et savait broser avec vivacité les portraits de ceux qu'elle rencontrait. Elle aimait passionnément la vie et les gens.

Francine Stoecklin (née Philippe) est décédée le 25 février 2016 à Mérignac (Gironde).

Infirmière de formation, Francine Philippe était partie comme missionnaire pour le Gabon en janvier 1948. En avril 1953, elle épouse le pasteur Pierre Stoecklin, lui-même avait été envoyé par la Société des missions évangéliques de Paris (SMEP) dans ce pays en 1949. Francine et Pierre Stoecklin ont séjourné au Gabon jusqu'en juillet 1962, date de leur retour en France avec leurs quatre enfants.



trimestriel **La lettre du Défap**
Service protestant de mission

Le Défap est le service protestant de mission de trois Églises :

Église Protestante Unie de France (EPUdF),
l'Union des Églises Protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL), l'Union Nationale des Églises Protestantes Réformées Évangéliques de France (UNEPREF).

Textes et images © Defap sauf indication contraire
Reproductions et traductions autorisées sur demande

Publication gratuite

ISSN 2431-3629

Président du Défap : Jean-Arnold de Clermont;
Directeur de publication : Bertrand Vergniol;
Rédactrice en chef : Valérie Thorin;
Conception graphique - Maquette : Peggy Kraag

www.defap.fr
102 boulevard Arago,
F 75014 Paris
Tél. : 01 42 34 55 55 - fax : 01 56 24 15 30

Nous contacter : courrierdeslecteurs@defap.fr